Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 51

Artikel: Le transsibérien
Autor: Charrière, A.-L.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-253293

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE TRANSSIBÉRIEN

Depuis 1860, environ, le gouvernement de Saint-Pétersbourg eut l'idée d'un chemin de fer à travers la Sibérie ; mais ces embryons d'idées se réduisaient à quelques lignes isolées et les constructeurs d'alors n'osaient prétendre relier d'un seul jet Moscou au Pacifique. Ces timides projets qui, d'ailleurs, ne furent jamais d'accord, ont fait place à une entreprise vaste et unique qui est enfin passée au fait accompli.

La Sibérie asiatique est géneralement reconnue comme découverte par le grand conquérant Yermack ; ce nom de Sibir lui fut imposé par les Cosaques, car les indigènes la désigne sous le nom d'Isker. La conquête russe fut définitive dès la fin du XVIe siècle.

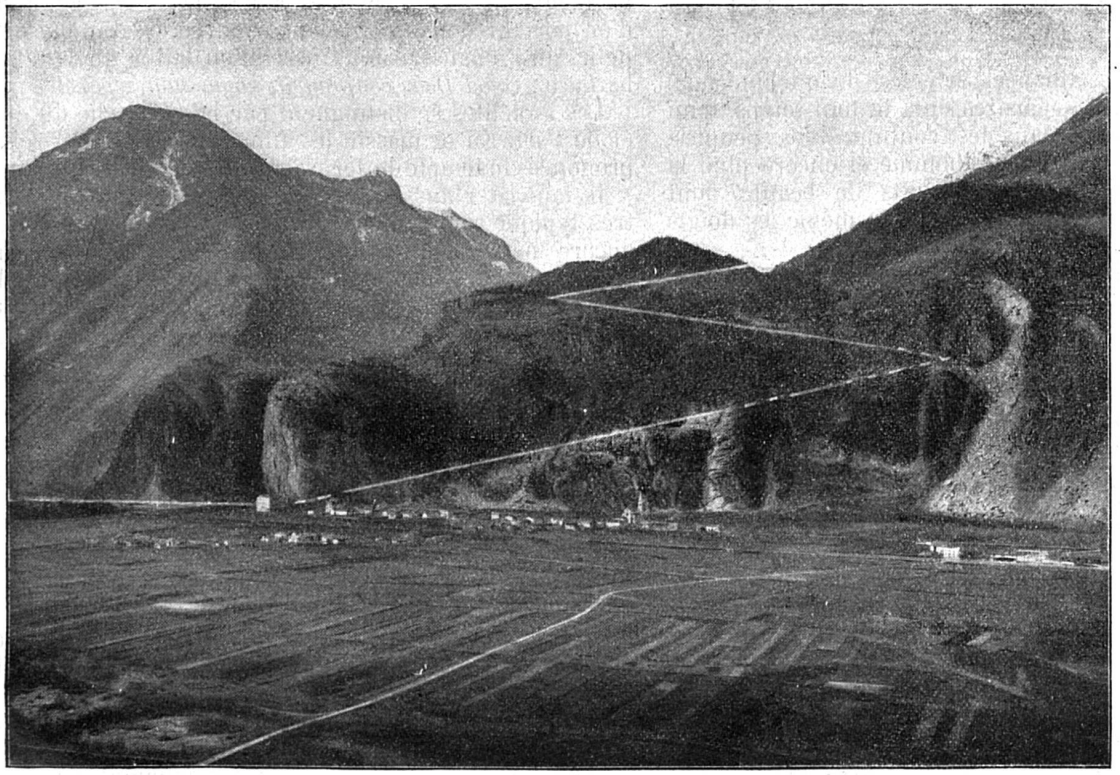
La Sibérie est une vaste contrée plus grande que l'Europe, 12 millions et demi de kilomètres carrés, peuplée de 7 millions d'habitants Russes, Samoyèdes, Turcs tartares, Yakouts, Bouriècheс, Mongols, Toungouses, Coréens, Mandchous, Chinois, etc.

La longueur des côtes sibériennes a un développement de 31.000 kilomètres. Le climat froid, humide et malsain au nord devient doux et habitable au sud ; les plus grands froids se font sentir en janvier ; dès février, la température monte et, durant l'été, elle est souvent très forte. Dans toute la partie nord de la Sibérie la terre reste gelée à une profondeur de près de cent cinquante mètres ; ce n'est qu'en été que la surface seule devient malléable et que l'on peut par suite la travailler. Le point le plus froid de la Sibérie et même de la terre est Werchoyansk sur la Yana où la moyenne de la température en janvier est de 53° 1 et ou le thermomètre a peine en été à monter à 15°.

Le voyage en Sibérie offre celà de particulier qu'on y voit simultanément des civilisations très diverses. Tribus vivant de chasse et de pêche, nomades pasteurs des steppes, agriculteurs ; voilà le pays que traverse la ligne ferrée qui va nous occuper.

Vers 1887, l'agitation politique survint dans toute l'Europe, la Russie comprise, dont les finances avaient été très touchées par la guerre russo-turque et tous les essais d'emprunt lancés à l'étranger échouèrent. La position du vaste empire était connue, aussi, dans les milieux financiers, se

Paysans des environs de Ségovie



De la vallée du Rhône à Chamonix :
Vue du chemin de fer électrique de Martigny à Chamonix, entre Vernayaz et Salvan

montrait-on plus que méfiant. — Or, pas d'argent, à trouver les milliards nécessaires et l'on se jeta avec pas de chemin de fer au delà de l'Oural.

En ces temps critiques, la valeur du rouble descendit à 2 fr. 06 et la situation à St-Pétersbourg paraissait désespérée. C'est alors que la Russie contracta une entente d'abord, puis une alliance avec la France. Le crédit vint, l'argent se trouva. Les banquiers français aidés de la nation entière réussirent fureur dans cette gigantesque entreprise qui n'aurait jamais eu un succès si vaste et si rapide sans le concours de la nation alliée. Aussi en particulier pendant les années 1897-98 les Russes ont-ils avancé à pas de géant sur cette voie nouvelle. Port-Arthur est armé d'arsenaux et ils ont projeté le raccordement sur Pékin avec le Transsibérien. Le jour est arrivé ou en face même du Japon, ils peuvent jetter infanterie, cosaques et canons sur les rives du Petchili et cette dernière nation aussi bien que les autres puissances doit compter avec eux.

Parmi les promoteurs de l'idée fut Witte, le ministre des finances de Russie, ancien directeur des chemins de fer Russes du Sud puis chef du département des chemins de fer au ministère des finances.

(*A suivre.*)

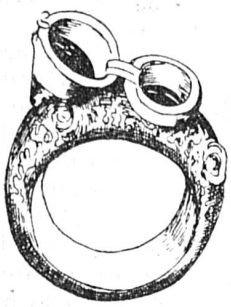
PENSÉE

Le premier trait d'esprit d'une femme c'est sa figure, le second c'est son cœur.

Bagues et Anneaux

Anneaux, bagues, alliances, boucles, de quelque nom qu'on les désigne, ces parures ont, de tout temps, tenu une place importante dans les coutumes des peuples. Dès l'époque la plus reculée, l'homme et encore plus la femme se parent de ces instruments de beauté, dont l'abondance va parfois jusqu'à couvrir même les doigts des pieds.

L'anneau joue dans la vie et la fantaisie humaines des rôles parfois importants ; un d'eux que nous aimons en particulier, est celui qui veut que l'anneau soit le symbole de l'union mystique, d'abord, réelle ensuite, entre deux êtres qui s'aiment, c'est l'anneau des fiançailles, c'est l'alliance. Bien qu'il soit de mauvais goût de se surcharger les doigts de bagues, ce luxe s'est toutefois conservé dans nos mœurs. Il sévissait bien autrement chez les mondains et les élégantes de l'ancienne Rome. La rage des collectionneurs s'en mêla et l'on cite des empereurs ou impératrices qui payèrent l'anneau désiré jusqu'à un million et demi de notre monnaie. Je doute, aimables lectrices, que vous poussiez la manie des collections à ce point et ne crains pas que vous ou vos maris dissipiez votre fortune en si coûteuses fantaisies, c'est pourquoi je peux, sans périls, étudier avec vous quelques-uns des anneaux les plus remarquables ou les plus connus.



Anneau à poison

Les Egyptiens en avaient de fort beaux, l'un d'eux, de la collection du capitaine Mynes, est formé d'un cercle d'or orné d'une plaque également en or où on lit en caractères hiéroglyphiques : *Roi du Nord et du Sud — Amen — Patron de la Maison — Ami du Peuple.*

Anneau étrusque
(or massif)

En Grèce, au temps de Solon, l'anneau d'or, d'argent ou de bronze était la marque distinctive des citoyens libres : il devenait souvent un anneau sigillaire. Les femmes aussi en portaient, mais d'ivoire ou d'ambre. Aux derniers moments, le mourant léguait son anneau à celui qui avait ses préférences : Alexandre, en donnant le sien à Perdicas, le désigna ainsi, dit-on, pour lui succéder.

En Etrurie, dès le VIe siècle avant J.-C., les gens du peuple en portaient de bronze ou de fer, les nobles et les chevaliers les avaient d'or massif comme celui représenté par la fig. 2.

Anneau chrétien
du IIe siècle

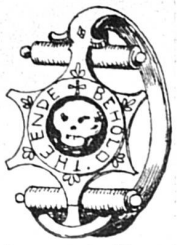
Les ruines romaines livrent souvent des anneaux du plus haut intérêt et qui, avec les médailles, donnent, pour ainsi dire, jour par jour, l'histoire de ce peuple. La figure ci-contre nous présente un anneau que ses emblèmes laissent deviner pour être du IIe siècle ; sa découverte est assez curieuse car elle coïncide avec celle des prétendus discours de Jésus-Christ.

Un anneau du XIIIe siècle (fig. 5), représente une tête de femme, il est en or massif, le bas du dessin est entouré d'ornements.

On ne se contenta jamais, dans les classes riches, d'une seule alliance, d'autres parures viennent garnir les doigts au XVIe siècle ; on aimait les *jumeaux*, cercle d'or portant deux mains enlacées, signe d'union éternelle, que rehaussait une inscription latine quelque peu barbare : *Quod Deus conjungvit, homo non separet.*

Les Israélites se distinguent par la recherche du luxe et de l'art. En or massif, les anneaux portent en reliefs prononcés le temple de Jérusalem ou des scènes bibliques.

Il faut citer aussi celui de Charles Ier d'Angleterre, très typique car il représente une tête de mort. D'autres encore nous confirment l'histoire d'une époque, mais surtout d'une famille, nous voulons dire celle des Borgia. On portait alors des bagues dans lesquelles un récipient caché contenait du poison, qu'une pointe acérée pouvait faire pénétrer dans la main de celui auquel on voulait attenter.



Anneau de Charles I

Au moyen âge, aussi se rattache une cérémonie où l'alliance a sa place : celle du mariage du Doge avec l'Adriatique. Le jour de l'Ascension, ce magistrat s'avançait sur un navire, somptueusement orné, jusqu'au milieu des flots de l'Adriatique dans lesquels il jetait une alliance d'or, signe de la concorde qui devait exister entre la mer et la grande république négociante.

Au XVIe siècle, les commerçants qui, eux, n'étaient ni nobles ni officiers, voulurent cependant avoir un signe distinctif, ils le trouvèrent dans l'anneau sigillaire ; non content d'y avoir un cachet, ils y joignaient de petits objets tels que : seringue, cure-pipe, etc. Nos pères étaient exigeants, nous le sommes moins, car nos